

INTERVIEW

Le millénaire de Hanoï : « Une ville en deux temps »

Hanoï célèbre le millénaire de sa fondation. À cette occasion, Jean-Claude Pomonti et Nicolas Cornet préparent un livre sur la capitale vietnamienne. « *Une ville en deux temps* », selon l'auteur, dont des essais sont publiés par les Éditions de la Frémillierie.

Propos recueillis par *Cambodge Soir Hebdo*

La ville de Hanoï fête ses mille ans...

En effet. À la suite d'un songe, le fondateur de la dynastie des Ly a transféré la capitale du Vietnam, en 1010, au cœur du delta du fleuve Rouge et l'a baptisée Thang Long, « le dragon qui prend son envol ». En fait, il voulait la placer au centre du Vietnam de l'époque. La ville a été rebaptisée Hanoï, « dans la boucle du fleuve » au XIX^e siècle, par la dernière dynastie, celle des Nguyễn, qui avait pour capitale Hué.

Les célébrations s'étalent sur toute l'année et culminent le 10 octobre. Comme personne ne connaît la date précise de la fondation de Hanoï, la grande fête coïncide avec la relève de la garnison et de l'administration françaises par le Vietminh, en octobre 1954, conformément aux accords de Genève signés plusieurs mois auparavant.

Pourquoi des écrits supplémentaires sur Hanoï ?

Ce n'est ni un travail d'historien ni un guide touristique. Tout cela a été fait, souvent très bien. Il s'agit d'essais impressionnistes. En évoquant Hanoï, on pense au cœur historique de la ville : le quartier commerçant dit des « Trente-six rues », l'emplacement de l'ancienne citadelle, les belles avenues tracées et les bâtiments dessinés par les Français. Or, aujourd'hui, il y a un gigantesque chantier tout autour. Le Grand Hanoï, décidé en 2008, couvre une superficie trois supérieure à celle de l'ancien territoire de la capitale. C'est une mégapole qui sort de terre, qui compte déjà huit millions d'habitants, avec périphériques, nouveaux quartiers, etc. Mais pour l'instant, c'est une ville en deux temps.

On parle d'une « ville française » ?

Pour la raison suivante. Au fil des siècles, Hanoï a été rasée, pillée, incendiée. Puis, elle a perdu sa fonction de capitale au début du XIX^e siècle. En dehors du territoire de la dernière citadelle, que les Français ont démantelée, il n'y avait guère de populations fixes.

C'est avec l'arrivée des Français et leur forte demande de services, à la fin du XIX^e siècle, que les populations se sont fixées. Les Français voulaient en faire la capitale

arbres aujourd'hui centenaires. Mais le style a évolué sous la colonisation : l'art-déco ou le néogothique s'est accommodé très vite du « style indochinois », d'ins-

Il n'y pas eu phénomène de rejet ?

Les Vietnamiens ont rejeté le pouvoir colonial, non la culture française. Ils font preuve d'une

française, traduite en vietnamien, a eu une grande influence. C'est vrai également des Beaux-Arts. Aujourd'hui, la préservation du Vieux Hanoï bénéficie d'un courant favorable. Hanoï est une ville vietnamisée, par une sorte d'appropriation, et les apports français sont, en général, préservés.

Peut-on parler d'un esprit hanoïen ?

C'est difficile à cerner. La population de Hanoï s'est renouvelée par vagues. Les vieux Hanoïens sont rares et les générations d'après-guerre, sans doute plus cosmopolites, sont encore des inconnues. S'il existe un esprit hanoïen, il est fait de délicatesse, d'une manière de vivre, de romantisme. Hanoï n'est pas une ville révolutionnaire : la révolution s'est faite dans les campagnes. Mais c'est le centre du pouvoir politique, de l'administration. Le développement économique rapide du Vietnam, depuis deux décennies, a pour principal moteur Saïgon et sa région. Mais la capitale se bat pour conserver sa place, d'où le Grand Hanoï. Un élément curieux est que les Hanoïens se réclament encore, et souvent, de la province ou du village dont ils sont originaires, alors que les Saïgonnais sont fiers de l'être, même quand ils sont d'ailleurs, y compris du Nord, et qu'ils ont conservé l'accent de leur province d'origine.

Hanoï est-elle une ville originale ?

En tout cas, la plus charmante de la région. Mais elle se mérite. Il faut vaincre la cacophonie des deux-roues, s'y promener à pied, ne pas hésiter à découvrir impasses, ruelles au fond desquelles on retrouve un pagodon, ses génies tutélaires. Comme dans le reste du Vietnam, heureusement, les gens vous y prennent par la main. Il faut y prendre son temps.

Hanoï, Regards (Éditions de la Frémillierie), photographies de Nicolas Cornet. En vente sur Amazon, Fnac.com. 18 euros.



de leur Indochine, où ils comptaient demeurer. Ils ont donc lancé une politique de grands travaux. Le résultat est un ensemble de bâtiments de belles dimensions encadrés de larges avenues aux

piration en partie locale et mieux adapté au climat. C'est ce mélange qui fait aujourd'hui le charme de la ville historique. De nos jours, tours et immeubles ont été élevés un peu plus loin.

belle faculté : distinguer le bon grain de l'ivraie. Les novateurs vietnamiens du début du XX^e siècle ont accepté la romanisation de l'écriture, ce qui a permis l'alphabétisation. La littérature